

Les photos d'Arminéh

La photojournaliste Armineh JOHANNES :



est née à Téhéran, elle est une Arménienne de Perse, d'une de ces familles déportées par le chah Abbas au tout début du dix-septième siècle à Ispahan, où fut fondé le quartier arménien de la Nouvelle-Djoufba avant le partage de l'Arménie entre les Perses et les Turcs. Elle a étudié l'anglais à l'île de

Wight, la gestion des entreprises à Cambridge, puis le français à Vichy, fait une licence d'histoire à Aix-en-Provence... Arrivée comme touriste en France, elle s'est trouvée alors bloquée en France par le déclenchement de la guerre Iran-Irak, et elle est restée & devenue photographe professionnelle. " J'ai commencé avec une exposition au Festival d'Arles sur un sujet pour l'American Center avec des vêtements anciens. Je voulais faire un reportage sur un collectionneur ; j'ai passé une annonce, et une dame qui vend des vêtements anciens dans une galerie du Palais-Royal m'a répondu. Dans ses armoires, il y avait des robes de mariée, des chapeaux , des pièces qui avaient appartenu à Sarah Bernhardt... Ensuite j'ai fait plusieurs sujets sur l'Angleterre, le Parlement, une école de nannies, un club de propriétaires de souris, un ensemble sur les traditions anglaises... "

L'Arménienne est allée en Arménie. En Arménie soviétique d'abord, pour un reportage d'où elle a rapporté plusieurs centaines de photos. Des photos d'autant plus saisissantes qu'Armineh Johannes a réussi à se rendre dans des régions

reculées, parfois dangereuses, où les touristes ne vont pas.

Des photos avec des visages sortis tout droit de la Bible dans un pays à la civilisation millénaire, dont les premiers pas vers l'autonomie se trouvent confrontés au séisme (25 000 morts, 300 000 sans-abri), au conflit latent avec le voisin musulman (300 000 réfugiés d'Azerbaïdjan), aux pogromes, à la répression, au blocus. " La première fois que je suis allée en Arménie, c'était un an après le tremblement de terre. Je suis arrivée à Spitak, qui était l'épicentre du séisme le 7 décembre, le jour anniversaire et je suis allée au cimetière. Je n'oublierai jamais. C'était très frappant de se trouver tout d'un coup face à ces pierres tombales avec des visages gravés à l'aiguille d'après une photo du mort sur la pierre noire. Quand vous entrez dans le cimetière, quand vous voyez tous ces visages... On dirait des gens vivants. Il y avait plein d'enfants, les femmes qui pleuraient, qui criaient. Moi aussi, j'ai commencé à pleurer. On m'a demandé qui j'étais ; quand j'ai dit mon prénom, une femme qui avait perdu ses trois filles s'est mise à crier à son mari : " Armineh, Armineh. J'ai retrouvé Armineh ! " Pour moi, c'était réellement bouleversant. " J'étais partie avec l'idée de faire un reportage sur le tremblement de terre un an après. Comme c'était la première fois que j'allais en Arménie, j'ai commencé à parcourir le pays. Leninakan, Kirovakan, Gumri, le Haut Karabagh (" on tirait de tous les côtés, on ne dormait pas, je partais avec les combattants. Comme armes, ils avaient quelques kalachnikovs, mais surtout des fusils de chasse. ", devenu l'Artzakh indépendant , depuis . Puis d'autres pays , la Géorgie , l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Japon, l'Iran ...

Depuis la photojournaliste vit entre la France & Les Etats-Unis .

Elle ne renonce pas à partir au bout du monde .

Photos & images d'Armineh Johannes: catalogue de la BNF (Bibliothèque Nationale de France) : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb384984300>

sources : Le Monde , Facebook / "Aznavour pour l'Arménie ", photo D.R.